

# Les trotskystes et la Deuxième Guerre mondiale

Après la guerre, gaullistes et communistes eurent tendance à occulter le rôle des autres courants politiques dans la lutte contre l'occupant. Retour sur l'histoire méconnue des trotskystes.

L'Amicale de Châteaubriant, présidée par Fernand Grenier, ne reconnut pas que, parmi les 27 otages fusillés le 22 octobre 1941, se trouvait un militant trotskyste du Finistère, l'instituteur Marc Bourhis. Dans la carrière de Châteaubriant, sa stèle ne fait état « que » de son appartenance syndicale. Or, il y eut des militants d'extrême gauche qui luttèrent contre les nazis et les collaborateurs. Leur résistance fut moins patriotique qu'antifasciste, et se déroula parfois hors des grands réseaux. Mais ces femmes et ces hommes firent aussi preuve d'efficacité et de courage, parfois jusqu'au sacrifice ultime.

Parmi eux, Marcel Hic, journaliste à l'agence Havas à Paris, fut le principal responsable du Parti ouvrier internationaliste (POI) – un groupe d'environ 150 militants. Déporté, assigné au travail épuisant de terrassier, quasi aveugle, épuisé, il mourut le 28 décembre 1944 dans « l'enfer de Buchenwald »<sup>(1)</sup>. David Rousset, militant lui aussi du POI, a été arrêté avec Hic et d'autres trotskystes – Philippe Fournié, Marcel Beaufrère, Roland et Yvonne Filiâtre – en octobre 1943. Après avoir été torturés par la Gestapo et un passage par la prison de Fresnes, Yvonne Filiâtre est déportée à Ravensbrück – et les hommes à Buchenwald. Les plus malchanceux, comme Marcel Hic, qui avait déclaré son appartenance à la IV<sup>e</sup> Internationale, iront à Dora, « la fabrique des V2 ». Il ne bénéficia pas de la protection des détenus communistes, dont certains étaient dans les

camps depuis plus de dix ans, et qui avaient fini par devenir un véritable contre-pouvoir.

Rousset, en revanche, dut sa survie à Emil Kunder, un camarade communiste allemand de Hambourg, à qui il dédie *Les Jours de notre mort*<sup>(2)</sup> : « *Le plus grand service qu'il nous rendit, c'était de nous imposer aux autres comme des hommes* », car « *les civils et les militaires nous considéraient comme des*



DR  
Sur la stèle de Marc Bourhis (au centre sur la photo), à Châteaubriant, seule son appartenance syndicale est indiquée.

déchets de bêtes. Les ruines physiques que nous étions, les loques innommables que nous portions [...] contribuaient largement à incliner ces bien-nourris, ces bien-vêtus, ces chiens de garde obéissants, à ne rien voir de commun entre eux et nous ».

## Fraternisation avec les Allemands

L'arrestation des dirigeants trotskystes parisiens avait suivi celle des militants bretons engagés dans un travail de fraternisation avec les soldats allemands. Il s'agissait de gagner ces soldats, qui n'étaient pas tous nazis, à la lutte contre l'hitlérisme. Un

journal en allemand, *Arbeiter und Soldat* (Le Travailleur et le Soldat)<sup>(3)</sup>, presque entièrement rédigé par un trotskyste allemand, Martin Monath (Paul Widelin), abattu par la Gestapo en juillet 1944, après quatre ans de traque<sup>(4)</sup>, est publié pendant plusieurs mois. Il permit de regrouper à Brest une quinzaine de soldats allemands, eux-mêmes à l'origine d'une feuille ronéotée, *Zeitung für Soldat und Arbeiter*

*im Westen* (Journal pour soldat et travailleur de l'Ouest). L'acteur principal de ce travail héroïque, voué à l'échec, le postier germanophone Robert Cruau, originaire de Nantes, est exécuté le 6 octobre 1943, dans la cour de l'école de Bonne-Nouvelle à Brest, siège du SD (service de sécurité de la SS).

Fidèles à l'internationalisme prolétarien, les trotskystes se distinguaient des communistes fidèles à Staline en refusant d'assassiner de manière indifférenciée les soldats allemands; ce qui ne signifiait pas le renoncement à la lutte contre l'occupant. Ainsi, le journal clandestin du POI se

félicita de la manifestation étudiante du 11 novembre 1940, sur la tombe du soldat inconnu à l'Arc de triomphe, et appela à la création de comités de vigilance nationale<sup>(5)</sup>. Dans un texte de septembre 1940, « La question nationale en France et les États-Unis socialistes d'Europe », adopté à l'unanimité, le POI lançait un appel à la « fraction française » de la bourgeoisie, qu'il opposait aux fractions allemande et anglaise. Certes, de Gaulle était caractérisé comme « un pantin au service de l'état-major anglais », mais « le gaullisme des larges masses est un phénomène largement progressiste<sup>(6)</sup> ».

Ce texte affirme : « Nous devons être les défenseurs des richesses que des générations de paysans et d'ouvriers de France ont accumulées. (...) des trésors artistiques et scientifiques, de la grande tradition révolutionnaire et socialiste de la France ». Et il ajoute : « Notre lutte n'est pas dirigée contre le peuple allemand, mais contre ceux qui, opprimant le peuple allemand, font de lui un instrument pour l'oppression des peuples d'Europe. Nous devons expliquer au soldat allemand que nous voulons lutter avec lui pour débarrasser l'Allemagne des capitalistes et de leur État fasciste. Nous ne sommes pas les frères, mais les adversaires impitoyables du nazi sous l'uniforme. »

Selon le témoignage de Gérard de Sède, jeune militant trotskyste, le POI aurait soutenu matériellement le Mouvement ouvrier français, le groupe d'Yvon Morandat, gaulliste de gauche<sup>(7)</sup>. Des militants trotskystes, comme André Calvès, se sont



À gauche: Robert Cruau. Ci-contre: Le journal *Zeitung für Soldat und Arbeiter im Westen*.

investis dans les Francs-tireurs et partisans (FTP) de Paris, récupérant des armes sur des gendarmes isolés ou des militaires allemands, puis exécutant des collaborateurs. Ils publièrent un petit journal, *Ohé Partisans!* Calvès termina la guerre dans les rangs de la colonne Fabien<sup>(8)</sup>. D'autres trotskystes, Jean Reboul, Abraham Sadek, Maurice Segal, Pietro Tresso dit « Blasco », emprisonnés avec des militants stalinien, dans la prison du Puy-en-Velay (Haute-Loire), et ayant fait partie d'une évasion collective, subirent la vindicte de leurs codétenus. On connaît aujourd'hui la responsabilité de ces derniers dans leur mort<sup>(9)</sup>.

Le Bordelais Jean-René Chauvin, affecté au *Schwalbe Kommando* – annexe de Buchenwald – de Berga-Elster, ne choqua pas le communiste parisien Louis Canis en lui annonçant qu'il était trotskyste. D'autres le traitèrent d'« hitléro-trotskyste », et ils commencèrent à échanger des coups de poing: « *Il m'eût été difficile de m'en sortir, écrit-il, si Louis Canis et Dassas, un lieutenant de réserve, tous deux militants communistes, n'étaient venus s'interposer et me défendre*<sup>(10)</sup> ».

### Implantation dans les usines

Les membres du Comité communiste internationaliste (CCI) – pas plus de 50 militants, surtout présents en région parisienne – s'implantèrent dans les usines, avec un certain succès dans la banlieue de Puteaux-Suresnes<sup>(11)</sup>. Leur but était de

préparer la transformation de la guerre « inter-impérialiste » en « révolution prolétarienne ». Claude Bernard (1921-1994) dit « Raoul », étudiant en philosophie à la Sorbonne, était l'un des militants les plus actifs. Parallèlement à son travail en usine, il est, à partir de juillet 1942, l'un des bâtisseurs du groupe communiste internationaliste indochinois de France<sup>(12)</sup>.

Un autre groupe, plus modeste – pas plus de 15 militants –, l'Union communiste (UC), organisé autour de David Korner « Barta » (1914-1976), militant d'origine roumaine, publiée, à partir d'octobre 1942, le journal *La Lutte de Classes*. Dans une lettre à Natalia Sedova, la veuve de Léon Trotsky, datée du 20 février 1947, Barta justifie le choix de ce titre par sa volonté d'opposer une propagande révolutionnaire et internationaliste au courant d'union nationale et gaulliste. Il reprochait au POI son « social-patriotisme ». Mathieu Buchholz, né en 1922, est retrouvé noyé dans la Seine en septembre 1944. Il avait été arrêté, alors qu'il animait une réunion de sympathisants de ce groupe, par des hommes arborant des brassards des Forces françaises de l'intérieur (FFI). En février 1944, il avait recruté Robert Barcia; plus tard dirigeant du parti Lutte ouvrière sous le nom de « Hardy ». C'est également à cette micro-organisation qu'appartenait Pierre Bois, animateur de la grève aux usines Renault de

Boulogne-Billancourt qui, le 5 mai 1947, amène les ministres communistes à quitter le gouvernement.

### Une position internationaliste

Si les trotskystes ne sont pas assimilés à la résistance traditionnelle, on ne peut, pour autant, les qualifier d'« hitléro-trotskystes ». Dans la limite de leurs forces, ils ont payé leur engagement anti-nazi par des exécutions et déportations. L'historien trotskyste Rodolphe Prager dénombre trente-quatre militants trotskystes tués sous l'Occupation ou morts dans les camps et vingt-cinq rescapés<sup>(13)</sup>. Le travail de fraternisation en direction de l'armée allemande se situait dans la lignée de l'internationalisme, cher à Lénine et à Trotsky. Pour des militants trotskystes, il était impensable de percevoir les soldats allemands comme des « boches » à abattre sans discrimination. Cette position politique coûtera cher aux trotskystes. *La Vérité* ne sera légalisée qu'en 1946 et certains des militants, comme Gérard Trévien, sombreront dans la dépression. Revenu de Buchenwald-Dora, « *il supporta pendant trois ans cette insulte d'hitléro-trotskyste. Mais il ne pouvait se réfugier dans un bureau ou une calme bibliothèque. Il travaillait à l'Arsenal de Brest*<sup>(14)</sup> ». Plus jeune, Maurice Rajsfus (1928-2020) fut exclu du PC en 1946 comme « hitléro-trotskyste » ou « provocateur policier » parce qu'il pensait que le parti devait soutenir les grèves. Or celui-ci, dont des militants<sup>(15)</sup> étaient encore ministres, soutenait l'effort de reconstruction de l'économie. Rajsfus rencontre des troskystes dans le mouvement des auberges de jeunesse et adhère au Parti communiste internationaliste (fusion du POI et des CCI). Dans ses mémoires, *Une enfance laïque et républicaine. Souvenirs* (Éditions Manya, 1992) il écrit, page 26: « *Quel bonheur de rencontrer des militants internationalistes, alors que je sortais des rangs d'un parti chauvin, ultranationaliste...* »

**JEAN-PAUL SALLES, docteur en Histoire**

(1) David Roussel, *L'Univers concentrationnaire*, Hachette Littératures, rééd. 2003, p. 57.



(2) Rééd. Hachette Littératures, 1993, 992 pages.

(3) *La Vérité clandestine* (1940-1944), ainsi que *Arbeiter und Soldat* (traduit Jean-Jacques Bonhomme) ont été réédités par Études et documentation internationales (EDI), en 1978, avec une présentation de Jean-Michel Brabant, Jacqueline Pluet-Despatin et Michel Dreyfus, directeur de recherches au CNRS. Ce dernier a consacré la plus ancienne étude savante à ce sujet: « Les trotskystes français et la question nationale pendant la Seconde Guerre mondiale », *Revue d'Histoire de la Deuxième Guerre mondiale* n° 103, juillet 1976.

(4) La biographie de Martin Monath par Wlodek Flakin, *Arbeiter und soldat*, en allemand, (2018) sera éditée en septembre aux éditions Syllepse.

(5) *La Vérité*, n° 6, 15 novembre 1940.

(6) Rodolphe Prager, éditions *Les Congrès de la Quatrième Internationale*, tome II, La Brèche, 1981, p. 92-102.

(7) in F. Charprier, *Histoire de l'extrême gauche trotskyste*, Éditions 1, 2002, p. 134.

(8) A. Calvès, *Sans bottes ni médailles. Un trotskyste breton dans la guerre*, La Brèche, 1984. Comme Calvès, la plupart des militants évoqués ici bénéficient d'une notice dans le Dictionnaire Maitron en ligne.

(9) Lire Pierre Broué, Raymond Vacheron, *Meurtres au maquis*, Grasset, 1997.

(10) Jean-René Chauvin *Un trotskyste dans l'enfer nazi. Mauthausen, Auschwitz, Buchenwald (1943-1945)*, Syllepse, 2006, p. 217).

(11) À lire aussi Simonne Minguet, *Mes années Caudron, une usine autogérée à la Libération*, éditions Syllepse, 1997.

(12) Lire Pierre Broué, « Raoul », *Cahiers Léon Trotsky* n° 56, juillet 1995, p. 5-189.

(13) Op. cit. p. 470-473.

(14) Calvès, op. cit., p. 127.

(15) Le 21 novembre 1945 cinq ministres communistes, Maurice Thorez, Charles Tillon, Ambroise Croizat, François Billoux et Marcel Paul, font partie du deuxième gouvernement de Gaulle.